

» est une plus grande encore de dire que les Hollandais secondent les  
 » desseins du prince, car les états ne s'accoutument pas bien de ses visées  
 » ambitieuses<sup>1</sup>. »

Fol. 314-357. Avis des ministres qui furent consultés par le duc, au mois de février 1679, sur la prétention qu'élevait la France de ne pas évacuer les villes de Gand et de Courtrai avant qu'on eût fourni, dans une ville de France, caution pour les contributions arriérées, telles qu'elles étaient liquidées déjà, et celles à liquider ultérieurement, ou bien un acte qui l'autorisât à exécuter militairement les villes et les habitants des Pays-Bas, en cas de non-paiement.

Fol. 358-367. Rapport du chef-président Léon de Pape au duc, en date du 6 mai 1679, sur les ordonnances et règlements touchant les nations de la ville de Bruxelles, et les inconvénients qui en résultent. — De Pape fait d'abord un précis de la constitution du magistrat et des nations, d'après les règlements de 1545 et de 1619. A propos de l'assemblée sous la couronne mentionnée au 51<sup>e</sup> article du règlement de 1545, il dit : « Cette couronne  
 » pendoit au milieu de la salle appelée *Vierschaere*, qui est le lieu ordi-  
 » naire de l'assemblée des nations où les propositions se font par le magis-  
 » trat, et cette salle, lorsque les nations y sont, est en neuf places séparées  
 » par des bancs, chaque nation en occupant une. Ladite couronne n'y est  
 » plus, et ainsy ne peuvent s'assembler sous icelle, mais ils s'assemblent  
 » autrement, comme sera dit ci-après. . . . . » Le chef et président trace ensuite le tableau des inconvénients de l'ordre de choses existant :

« Depuis environ trente ans en çà, on a diverses fois vu que les nations convoquées par le magistrat sur affaires du service de la ville, ceux que l'on appelle *boutmeesters* ou maîtres de callanges, se sont souvent assemblés en la galerie ou balcon qui regarde sur le Marché et vat tout au long de leur place d'assemblée, où ils confèrent ensemble, au lieu de s'assembler sous la couronne de fer, qui n'y est plus, comme dit est. On a vu, depuis

« Muy admitido es de todos y mas que probable que Orange aspira á la soberanía de las provincias holandesas; pero son tan remotos del conocimiento público los medios de que se vale, que no es fácil llegué á penetrarlos un pobre oficial español. Lo demas de levantar rey y desesperar los pueblos con enviar aqui mas gente, es un desvario, y mayor el decir que los de Holanda ayudan el intento de Orange, pues los estados no se acomodan bien con sus ambiciosas esperanzas. »

ledit temps, que, n'obtenant pas de la court ou du magistrat les réquisitions qu'ils avoient faites, ils sont demeurez assiz sur la maison de ville, nonobstant que le magistrat les avoit licentiés, sans que l'on ait vu que l'amman ou son lieutenant auroient sur ce intenté aucune action, ou le magistrat fait aucune démonstration. Le désordre qui suit consiste en ce que, quand les nations demeurent assises, le respect est perdu au prince et au magistrat; demeurant assises à la maison de ville et à l'heure du diner, les doyens mangent et boivent à la maison de ville, ceux de l'arrière-conseil aux chambres des mestiers; estant demeurez assis pour obtenir satisfaction sur une réquisition, ils en forment des autres. Quand les doyens des mestiers demeurent en la maison de ville, et l'arrière-conseil en leurs chambres, il y a autant de maisons en désordre qu'il y a de jurez et de l'arrière-conseil, sauf qu'aucuns s'absentent du consentement de leurs confrères; et ceux qui sont à la maison de ville, ou en leurs chambres, ne s'occupent pas pour travailler à leur mestier ni donner de l'ouvrage à leurs varlets.

» Et, comme les nations représentent le peuple de la ville, beaucoup de ceux qui sont de leur catégorie ou sont dépendans d'eux sont d'opinion que la raison est pour eux, et croient les debvoir assister pour obtenir ce qu'ils prétendent; ce que souventes fois est allé à un excès publicq; le menu peuple, s'estant assemblé en grand nombre au Marché, est couru tantost à la maison d'un fermier, l'ayant rompu et pillé, une autre fois fait force sur la maison du bourghmaistre, autres fois jetté plusieurs pierres par les fenestres des chambres escheviñales, menacé d'affronter et maltraiter le magistrat et fait des désordres semblables. Et ainsy, demeurer assiz a toujours esté craint comme le commencement d'une émotion populaire, avec danger de tous ceux demeurants en la ville, qui aussy par mauvaise information pourroient estre l'object de la haine d'un peuple assemblé sans craintes, et aussy d'un pillage et désordre général.

» On a vu aussy qu'une partie des supposts d'un seul mestier ont forcé les portes de la trésorerie de la maison de ville et la maison du bourghmaistre.

» Mesmes, les nations ayant esté demeurées assises pour extorquer du magistrat un acte portant que, pour concluire le consentement des trois membres sur propositions faites pour le service de la ville, il falloit le

consentement de cinq nations, le magistrat a esté obligé de le leur donner, directement contre la déclaration de l'Empereur portée par l'article 56 de l'ordonnance de 1545 et contre l'article 59 de l'ordonnance de l'archiducq Albert de 1619.

» Estant à remarquer que les nations, aussy bien que les autres membres, font serment sur l'observance des ordonnances susdites. »

Le volume H 114 a 499 feuillets. Il se compose de correspondances du duc de Villa Hermosa avec le Roi, le connétable de Castille, don Francisco de Borja, le comte de Monterey, le baron de Bergeyck, le duc de Medinaceli, don Pedro Coloma, secrétaire d'État pour les Pays-Bas, etc., de 1676 et 1677.

Fol. 21. Le comte de Monterey écrit au duc, de Babilafuente, le 5 février 1676, qu'il attend beaucoup plus, pour la conservation des Pays-Bas, de sa santé que des remèdes qu'y apportera le gouvernement, « lequel ne » témoigne de plus grande constance qu'en continuant d'aller chaque jour » de mal en pis, malgré la publicité des grandes dispositions que fait la » France<sup>1</sup>. »

Fol. 291. Lettre du Roi au duc, Madrid, 12 août 1677, touchant la représentation faite, le 5 juin, par le marquis de Burgomayne, au roi d'Angleterre, afin qu'il entrât en guerre déclarée contre la France. (*Orig.*)

Fol. 293. Lettre du Roi au duc, Madrid, même date, sur l'escadre envoyée dans la mer Baltique. (*Orig.*)

Fol. 274-290. Lettre du duc au Roi, écrite du camp d'Estinnes-au-Val, entre Binche et Mons, le 1<sup>er</sup> septembre 1677. — Il y entretient, entre autres, le Roi de la proposition que lui a faite le prince d'Orange, à la suite de l'infâme retraite de Charleroi<sup>2</sup>, d'assiéger Courtrai, et des raisons qu'il a alléguées contre ce dessein. Il dit au Roi que, chaque jour, il a des avis plus certains que l'intention du prince est de se rendre maître de la plupart des villes de Flandre. (*Minute.*)

Fol. 303. Lettre du duc au Roi, même date. — Il lui envoie copie de ce

<sup>1</sup> « El qual en nada manifesta mayor constancia que en continuar á andar cada dia de mal en peor, aunque baste la publicidad de las grandes prevenciones de la Francia. »

<sup>2</sup> « .... Despues de la infame retirada del sitio de Charleroy.... »

que lui écrit le marquis de Burgomayne sur les mauvaises dispositions de la cour de Londres depuis l'affaire de Charleroi. Il pense que de fortes résolutions du Roi peuvent seules détacher le roi de la Grande-Bretagne de sa passion pour la France, et il ajoute que ce prince fait plus de tort à la cause commune par son inertie que s'il en était ennemi déclaré.

Fol. 332. Lettre du baron de Vicq au duc, écrite de Madrid, le 1<sup>er</sup> décembre 1677. — « L'Espagne fait les affaires d'un chacun, excepté les » siennes. »

Le volume H 115 a 441 feuillets. Les dépêches du baron de Bergeyck<sup>1</sup> en forment la principale partie; on y trouve aussi des correspondances du duc avec le connétable de Castille, le comte de Monterey, don Francisco de Borja, etc.

Fol. 1-73. *Memoria de los accidentes mas notables sucedidos en la guerra pasada durante el gobierno del duque de Villa Hermosa.* — C'est la minute du mémoire qui est dans le manuscrit H 119 dont je m'occupe plus loin<sup>2</sup>.

Fol. 256. Lettre du connétable au duc, du 5 novembre 1676. — Il l'informe que la volonté du Roi l'a forcé de résigner la présidence de Flandre, quoiqu'il y tint beaucoup, et qu'il a pour successeur le prince d'Astillano<sup>3</sup>.

Fol. 183-184. Lettre du baron de Bergeyck au duc, écrite de Madrid, le 9 avril 1676. — Il est arrivé le 6 dans cette capitale.

Fol. 104-106. Lettre du baron au duc, écrite de Madrid, le 23 avril 1676. — Il a eu audience du Roi et de la Reine, et leur a représenté, les larmes aux yeux, que la milice aux Pays-Bas était sans pain et sans argent, et que les

<sup>1</sup> Jean-Baptiste de Brouhoven, baron de Bergeyck, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Jacques, conseiller au conseil suprême de Flandre à Madrid et aux conseils d'État et des finances aux Pays-Bas. Le duc de Villa Hermosa l'avait envoyé à la cour d'Espagne, pour différentes affaires qui intéressaient les provinces confiées à son gouvernement.

<sup>2</sup> Voy. p. 566.

<sup>3</sup> Charles II, par des lettres patentes données à Madrid, le 22 septembre 1676, conféra la présidence des Pays-Bas à don Gaspar de Nuñez de Guzman y Carafa, prince d'Astillano, qui prêta serment le 26 octobre suivant. Ce nouveau président ne resta pas longtemps en charge: nous voyons, dans le compte de la recette générale des finances de 1682, qu'il quitta la présidence le 27 juin 1677. Nous ne savons pas quel fut son successeur immédiat. Le 15 avril 1680 le Roi conféra les éminentes fonctions de président au comte de Monterey, ancien gouverneur général des Pays-Bas.

événements les plus fâcheux étaient à craindre dans ces provinces, malgré les peines infatigables que se donnait le duc, et l'amour que les états et le peuple lui portaient pour l'équité de son administration. LL. MM. ont témoigné beaucoup d'intérêt pour leurs sujets des Pays-Bas, et lui ont promis de faire en leur faveur tout ce qui serait possible. — Il a vu successivement tous les ministres. Il rend compte au duc des entretiens qu'il a eus avec le connétable, président de Flandre, sur différents actes de son administration.

Fol. 102-103. Lettre du baron au duc, sans date. (Elle paraît être écrite de Madrid, le 23 avril 1676.) — Il entre dans quelques détails sur la cour et la manière dont s'y traitent les affaires : « Don Fernando Valenzuela » est le tout-puissant à Aranjuez, et tous les seigneurs lui déferent, à la » réserve du duc de Medinaceli. La cour étant retournée à Madrid, comme » elle sera le 28 de ce mois, peu de temps fera connaître la suite qu'aura » cette privance, puisque le Roi commence à lui tesmoigner *carino*..... » D. Juan d'Autriche se tient à Saragoza, et le comte de Monterey à Salamanca. Tant que don Fernando de Valenzuela subsistera, l'on dit qu'ils » n'ont rien à espérer. » — Démarches faites par différents Belges à Madrid pour obtenir des emplois.

Fol. 98-101. Lettre du baron au duc, écrite de Madrid, le 7 mai 1676. — Il ne cesse de faire des instances pour que les Pays-Bas soient secourus, et le Roi a donné des ordres à cet effet; mais les moyens manquent. Il entre dans des détails à ce sujet. — Les affaires du comte de Monterey sont toujours dans le même état, à cause de plusieurs incidents d'une nature délicate.

Fol. 366-378. Lettre du baron au duc, écrite de Madrid, le 15 juillet 1676. — Plusieurs murmurent, à la cour, de ce que le duc, pendant toute la campagne passée, ni pendant tout l'hiver, ne s'est pas plaint de la conduite du prince d'Orange, ni de sa subordination envers ce prince. Bergeyck a répondu que, S. M. ayant ordonné au comte de Monterey d'obéir audit prince, le duc n'avait pu que continuer; que d'ailleurs il tenait pour impossible qu'on s'exemptât de cette subordination et de l'assistance personnelle du prince, tant que le Roi n'aurait point aux Pays-Bas une armée à lui, qui fût pour le moins égale à celle des états généraux. — La plus grande application de Bergeyck est de faire comprendre aux ministres que tous les malheurs arrivés aux Pays-Bas proviennent du défaut de secours

et de remises d'Espagne proportionnés aux nécessités du pays. — La Reine a ordonné d'écrire au duc qu'il lui envoie de Flandre des oiseaux « canariens qui sifflent et chantent musique. » — Les dépêches que le duc écrit au Roi sont admirées, « pour être couchées si substantiellement et en si beaux termes ; » mais Bergeyck lui conseille d'écrire pour chaque affaire une dépêche particulière : ce qui lui vaudra des réponses plus catégoriques et ponctuelles, etc.

Fol. 201-202. Lettre du baron au duc, écrite de Madrid, le 17 juillet 1676. — Il lui recommande, pour la place de conseiller surnuméraire au conseil de Namur, son second fils, Hyacinthe-Marie de Brouhoven, âgé de vingt-huit ans, licencié ès lois et pratiquant en ladite ville. Il se prévaut de ses trente-quatre années de service, des missions qu'il a remplies en France, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande et ailleurs. — Son fils aîné était depuis huit ans conseiller au conseil des finances.

Fol. 193-198. Lettre du baron au duc, écrite de Madrid, le 29 juillet 1676. — Il l'informe des bonnes dispositions que montrent pour lui le connétable, président de Flandre, et don Gerónimo de Eguia, secrétaire de la dépêche universelle. — Le connétable l'a chargé d'écrire au duc qu'il fasse insinuer aux principaux ministres de Hollande la défiance et l'ombrage qu'ils doivent concevoir du prince d'Orange. — Le marquis de Villasierra tient la place de premier ministre, avec plus d'autorité et de crédit que feu don Luis de Haro ; tous les grands, excepté deux ou trois, lui font la cour ; c'est lui seul qui influe en la distribution de toutes les grâces.

Fol. 316-319. Lettre du baron au duc, écrite de Madrid, le 12 août 1676. — On dit que le connétable sera déclaré premier ministre ; mais il n'en aura que les marques extérieures : les attributions réelles seront exercées par don Fernando de Valenzuela, du moins autant que la Reine assistera le Roi son fils dans le gouvernement : « mais les résolutions et les choses présentes changent du jour au lendemain en sorte, en cette cour, qu'il est impossible de se pouvoir assurer des événemens futurs, ou d'en faire aucun jugement solide. » — Le Roi ayant chargé le conseil de lui proposer des personnes pour aller traiter des affaires de la dernière importance en Angleterre, le conseil a désigné le duc de Jovenazzo, le marquis

! Charles II avait fait don Fernando de Valenzuela marquis de Villasierra.

de Villagarcia, l'abbé de Massarati, le comte Fernan Nuñez et lui, de Bergeyck, et le Roi lui a fait la grâce de le désigner. — « Ma vie n'ayant été » qu'un continuel pèlerinage, dont j'espérois estre délivré pour l'advenir, » par la commission dont V. E. m'a honoré, j'en désespère présentement, » prévoyant assez que cette malheureuse comète m'accompagnera jusqu'au » tombeau, et que mes enfants en supporteront les peines, par la notable » diminution qu'ils reconnoîtront après ma mort j'auray consommé et » consacré de leur patrimoine au service de Sa Majesté. » — Comme on lui a fait craindre que, après avoir rémpli sa mission en Angleterre, il ne doive revenir à Madrid et y remplir sa charge de conseiller au conseil suprême de Flandre, il prie le duc d'user de son crédit pour prévenir une telle mesure. — Dans un *P. S.* il annonce qu'il est survenu, la veille, un incident qui a renversé tout ce qui était préparé pour la déclaration d'un premier ministre.

Fol. 148-150. Lettre du baron au duc, écrite de Madrid, le 26 août 1676. — Le Roi persiste dans la volonté de l'envoyer à la cour d'Angleterre, quoiqu'il s'en soit excusé sur son grand âge, son peu de santé et la contrariété de l'air de Londres à sa complexion. — Il est à regretter que le connétable, qui a été nommé grand maître de la maison du Roi, ait dû quitter la présidence du conseil de Flandre; il était le seul imbu des affaires des Pays-Bas et du Nord. — L'exil du comte de Monterey continue; on lui a refusé la permission de venir fermer les yeux à son beau-père.

Fol. 185-191. Lettre du baron au duc, écrite de Madrid, le 25 septembre 1676. — A propos de la levée du siège de Maestricht et de la perte d'Ypres, qui ont causé une sensation désagréable à la cour de Madrid, il dit: « Comme » je remarque, on voudroit bien faire ici M. le comte de Monterey auteur » de cette guerre et de la rupture de la paix sans ordre, et par conséquent » s'en prendre à lui et à ses créatures, à cause des funestes et malheureux » succès ensuivis, le jugeant par les événemens. »

Fol. 271-281. Lettre du baron au duc, écrite de Madrid, le 4 novembre 1676. — On paraît disposé à rompre en visière au prince d'Orange, à ne plus souffrir qu'il commande aux Pays-Bas. — La présidence du conseil de Flandre a occasionné une rupture entre le connétable et le prince d'Astilano. Ce dernier, à la suite de plusieurs débats, et sans avoir eu patente au préalable, comme de coutume, a été reçu à serment par le Roi à l'Escorial,

et deux jours après a pris possession de la présidence à Madrid. Il paraît être fort avant dans les bonnes grâces du marquis de Villasierra. — « Le » Roi étant à la chasse, et ayant par mégarde fort légèrement blessé en la » chasse le seigneur marquis de Villasierra, tirant après un cerf, Sa Majesté » le fut voir le lendemain en bas à son quartier, tenant le lit; et le jour » après, la mercède de la grandesse d'Espagne ayant été déclarée audit » marquis, la fonction en fut faite lundi passé sur le soir en la chambre » du Roy, présents le connétable, l'amirante, les comtes de los Arcos, de » Paredes, de Linares, de Luna et plusieurs autres cavaliers, parmi lesquels » je m'étais fourré pour avoir l'honneur de voir cette fonction. Tous lesdits » seigneurs et cavaliers continuèrent à accompagner ledit Sr marquis de la » chambre du Roi au quartier de la Reine, laquelle, comme le Roi, ayant » fait couvrir ledit marquis, tout le monde en a donné le parabien à S. E. » — On a dit à Bergeyck que le marquis aurait le projet de faire nommer un nouveau gouverneur des Pays-Bas, et qu'il avait des vues sur le duc de Lorraine; Bergeyck ne négligera aucun moyen pour divertir ce dessein : mais le duc ferait bien d'écrire audit marquis, pour se le rendre favorable. A tout événement, il conseille au duc de se faire payer de ses gages et traitement avant de quitter le gouvernement, afin qu'il ne lui arrive pas ce qui arriva au marquis de Caracena, dont la veuve ne put jamais obtenir qu'on lui payât les 60,000 florins dus à son mari.

Fol. 110-116. Lettre du baron au duc, écrite de Madrid, le 16 décembre 1676. — C'est la dernière, dit-il, qu'il lui écrira, le marquis de Villasierra lui ayant ordonné de partir le plus tôt possible pour la Flandre et l'Angleterre.

Fol. 261-263. Lettre du baron au duc, écrite de Madrid, le 30 décembre 1676. — Le marquis de Villasierra a quitté le palais et la ville de Madrid, à cause de l'opposition des grands et des premiers ministres de la couronne à sa soudaine et monstrueuse élévation. Le Roi, de l'aveu de la Reine mère, a fait appeler don Juan d'Autriche. Ce changement retardera le départ du baron pour l'Angleterre. — Le connétable est revenu au conseil, et a repris la direction des affaires du Nord. — On est pleinement informé à la cour des besoins des Pays-Bas; mais les moyens d'y satisfaire manquent, et ils manqueront tant que les finances d'Espagne ne seront pas mieux gouvernées.

Le volume H 116 a 528 feuillets. On y trouve la correspondance du duc de Villa Hermosa avec le baron de Bergeyck en 1676 et avec don Francisco de Borja, le connétable de Castille, le comte de Monterey en 1678.

Fol. 5-11. Lettre du baron de Bergeyck au duc, écrite de Madrid, le 3 juin 1676. — Grâce aux instances du connétable et à l'intervention du comte de Medellin, le Roi a ordonné de faire passer aux Pays-Bas 200,000 patacons. — Les ministres portent des jugements fort différents sur le malheureux événement arrivé dans ces provinces<sup>1</sup>; le connétable, quoique véritable ami du duc, ne laisse pas d'en murmurer. — L'autorité et le crédit de don Fernando de Valenzuela s'accroissent tous les jours; il entré dans la chambre du Roi et en sort comme faisait don Luis de Haro; on le croit destiné à occuper le poste de favori. — Bergeyck fait des réflexions judicieuses sur la politique des Hollandais: « J'ay remarqué que les Hollandois ne s'inté-  
 » ressent guères aux pertes des provinces de Hainaut, Artois, Luxembourg  
 » et Cambrai, à la réserve de la ville de Mons, pour exempter Bruxelles  
 » d'être frontière, leurs intérêts ne semblant estre communs avec nous  
 » qu'en la conservation et récupération des provinces de Brabant, Flandre,  
 » Gueldre, Lembourg, avec le pays d'Outre-Meuse et Maestricht, pour cou-  
 » vrir et servir de frontière à leur pays; et Dieu donne que le futur traité  
 » de paix ne nous fasse reconnoître la vérité de ce fait, par les influences  
 » qu'ils donneront, par l'autorité et intelligence secrète de leurs amis et  
 » alliés, et du roi d'Angleterre particulièrement, et de faire consacrer, s'il  
 » leur est possible, la province de Bourgogne, pour en échange nous faire  
 » avoir et conserver lesdites quatre provinces entières, sans aucun demem-  
 » brement ou diminution, conjointement avec les villes de Mons et de  
 » Maestricht, avec la ville et pays de Luxembourg, si par nos armes  
 » ladite province se conserve dans l'état que nous la possédons, leur poli-  
 » tique estant de nous conserver à leur bienséance tant seulement, et dans  
 » un état si raccourcy que nous ne soyons capables de leur donner jalousie,  
 » ni mesme de participer tant soit peu au commerce, trafic, navigation et  
 » manufacture! »

<sup>1</sup> Bergeyck veut probablement parler de la perte de Bouchain, qui avait été pris par Louis XIV le 10 mai. Le prince d'Orange et le duc de Villa Hermosa s'étaient avancés pour secourir cette place, mais ils n'osèrent pas livrer bataille au Roi.

Fol. 85-96. Lettre du baron au duc, écrite de Madrid, le 17 juin 1676. — Le connétable est, avec le marquis de la Mejorada, le seul et unique protecteur des Pays-Bas à la cour de Madrid. — D. Fernando de Valenzuela fut déclaré avant-hier grand écuyer de la Reine; il avance à grands pas vers le *valimiento*; il est reçu à la chambre du Roi deux fois par jour.

Fol. 107-113. Lettre du baron au duc, Madrid, 1<sup>er</sup> juillet 1676. — Il lui envoie copie du mémorial (elle manque) qu'il a présenté au Roi et à la Reine; il a parlé à LL. MM. avec une grande liberté, qui ne leur a pas déplu; au contraire, elles lui ont fait la réponse la plus bénigne et la plus favorable. — Il dit, au sujet de la manière dont les affaires se traitent à la cour de Madrid: « Je défie les plus habiles gens et politiques du monde de » pouvoir prendre mesures non plus avec elles qu'avec les ministres, et » la convenance prédominant entièrement, un chacun concurrent pour » avoir part aux grâces et mercèdes, et personne au travail et labeur, le » vaisseau va au fond, faute de pilote, pour les grandissimes orages aux- » quels il est exposé et le sera de plus en plus, comme je prévois avec les » larmes au cœur, si le bon Dieu, par sa divine miséricorde et par miracle » évident, n'en prévient la chute. »

Fol. 204-212. Lettre du baron au duc, Madrid, 22 octobre 1676. — « LL. MM. jouissent de parfaite santé, et le Roy (que Dieu conserve!) est » doué d'une vivacité d'esprit merveilleuse (!!!). Il commence à prendre de » l'embonpoint. Ses divertissements journaliers sont la chasse, la comédie » et les combats de taureaux. »

Fol. 258-263. Lettre du baron au duc, écrite de Madrid, le 18 novembre 1676. — Il ne cesse de solliciter pour obtenir secours et assistance prompte; don Fernando de Valenzuela, à qui il a fait des représentations itératives, lui a répondu qu'on ne négligeait rien à cet égard, et qu'il avait un soin très-particulier du bien et de la conservation des Pays-Bas. Mais ce qui manque, ce n'est pas la bonne volonté, c'est l'argent. « S. E. le marquis » de Villasierra occupe, avec madame la marquise sa femme, le quartier » du prince au palais, et le Roy a eu la bonté (à ce qu'on dit) de descendre » souvent deux fois par jour en l'appartement dudit seigneur marquis. Il » est absolument et uniquement son favori et premier ministre, et avec » plus de pouvoir que n'a eu aucun de ses prédécesseurs en la privance. » — La présidence du conseil de Flandre, dont a été pourvu le prince